L'honneur des Indiens Choctaws

OU trouverait-on dans bien des civilisations l'homme d'honneur susceptible de déserter son intérieur, de quitter sa femme et ses enfants et de retourner dans son pays d'origine, à des milliers de milles de distance, pour y être fusillé, tout simplement parce qu'il aurait donné sa parole d'être présent à la date fixée pour sa propre exécution ? Aucun constable ne l'y contraignant, il échapperait plutôt à la mort en rompant sa promesse. Il n'y a certainement au monde qu'une petite tribu dont les membres ne le feraient pas, ce sont les Choctaws. Lorsque l'un d'eux a été condamné à mort par le tribunal indigène, il ne manque pas de tenir sa promesse et de retourner au pays pour son exécution et de subir son sort. Il abandonne tout avec un admirable stoïcisme, pour aller seul à la mort, plutôt que de manquer à sa parole sacrée. L'honneur des Choctaws est quelque chose de merveilleux.

Red Bird quitta sa fiancée pour aller se faire fusiller

* * *

La petite nation des Choctaws est située dans l'angle sud-est du territoire indien des Etats-Unis. Le terrain est montagneux et couvert de bois épais. La population est de quarante-trois mille habitants environ. Parmi ce nombre, douze mille sont Choctaws. Il y a un millier d'Indiens de différentes tribus et quatre mille nègres.

Les autres habitants sont des blancs qui ont obtenu du gouvernement des Etats-Unis l'autorisation de se fixer parmi les Choctaws. Cette tribu émigra, il y a une cinquantaine d'années, du territoire d'Alabama. Ils établirent un conseil dont les membres étaient élus par les citoyens Choctaws. Ce corps constitué fit les lois, et un chef, assisté de deux juges, fut chargé de les appliquer.

Peu après l'établissement en territoire indien, un Chunubble Harjo, un Peau-Rouge pur-sang, qui jouissait d'une très mauvaise réputation parmi ses compatriotes, tua sa soeur pour une vétille. C'était le premier meurtre dans la tribu depuis qu'elle était venue de l'Ouest, et les chefs et les juges décidèrent de faire un exemple.

Le conseil fut rassemblé, et l'on décida que les meurtres et les vols seraient punis de mort. Harjo fut arrêté et condamné à être fusillé. Les législateurs indiens avaient tenu cependant à ce qu'un délai de trois mois fût accordé au condamné après la sentence. Et Harjo ne manqua pas de réclamer le délai auquel il avait droit. Mais une question se posa alors : Que ferait-on du meurtrier pendant ce temps-là ?

—Qu'on le mette en prison, dit un des Choctaws.

—Vous savez bien que nous n'en avons pas, répliqua le juge.

—Qu'on le fasse surveiller par des gardiens.

—Mais où prendre l'argent pour payer des gardiens ?

Le chef, irrité, était sur le point de demander la modification de la loi, lorsque le vieux juge eut une idée, il fit appeler le condamné et lui dit :

—Jeune homme, tu dois mourir dans trois mois, mais pendant ce délai tu es libre. Va où tu voudras. Si tu ne retourne pas à la date fixée pour ton exécution, ton père et ta mère seront déshonorés pour toujours. Va...

L'idée du vieux juge ne rencontra pas beaucoup d'enthousiasme, car tout le monde était persuadé qu'il ne retournerait pas. Il retourna et mourut bravement.

La tribu trouva cette coutume aussi noble qu'économique. Elle flattait aussi l'orgueil des Choctaws, car quel peuple civilisé pouvait se vanter d'une loi aussi libérale. Elle fut donc adoptée, et nombreux furent les condamnés à mort qui, après une vie aventureuse au loin, rentrèrent dans leur pays pour s'y faire fusiller. Les exécutions finirent par faire quelque bruit et furent recherchées par les voyageurs friands d'émotions nouvelles. On suppose généralement que les Indiens sont une race dégénérée, sans moralité et sans principes, mais la coutume dont nous parlons aujourd'hui règne depuis une cinquantaine d'années, et voici qui combat avec force l'assertion hâtive qui tend à faire des Choctaws d'irresponsables Peaux-Rouges. Lorsqu'ils donnent leur promesse, ils la considèrent comme un engagement absolu.

La mère du seul Choctaw qui ne tint pas sa parole

Le 13 juillet 1900, William Goins retourna de Cuba, abandonnant sa femme et ses biens. Il rentrait dans sa petite patrie pour y mourir.

Il était parti pour Cuba après le prononcé du jugement qui le condamnait à mort. Et lorsqu'une brève note lui parvint, lui annonçant que le 13 juillet avait été la date choisie pour son exécution, il quitta tout et retourna à son foyer et à son tombeau. N'est-ce pas surprenant ? Cela ne vous paraît-il pas fantastique ? C'est cependant un fait indéniable, et le cas de Goins n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres.

Lorsqu'un individu est condamné, il s'enfuit de son pays natal et va vivre dans une contrée où on ne sait rien de son passé. Parfois, il est fusillé dans un délai de trois mois, mais dans la plupart des cas, six mois leur sont accordés avant l'expiation, et s'il est fait appel, le condamné Choctaw peut vagabonder librement par le monde tant que sa cause n'est pas définitivement jugée.

L'histoire la plus touchante est celle de Red Bird, Choctaws métissé de Mexicain. Il était grand, élancé, et avait un beau visage. Une flamme d'intelligence brillait dans ses yeux noirs. Il avait reçu une certaine instruction, et sa mise était relativement soignée. Après sa condamnation, il s'était rendu à Markogée (territoire indien). C'était l'époque du recensement de la population. Sa connaissance des dialectes indiens lui permit de trouver rapidement une place momentanée. Red Bird était un employé modèle, et son chef, voyant en lui un homme zélé et travailleur, lui offrit une situation permanente. Le condamné accepta, se réservant comme condition indispensable de pouvoir quitter son emploi dès qu'il le désirerait.

Peu de temps après, il fut introduit dans une petite société composée des familles des sous-officiers du fort Gibon, situé près de Musekogee, et une idylle même s'ébaucha entre le condamné et une jeune fille du fort.

Un soir, cependant, tandis que tous les membres habituels de la réunion étaient présents, Red Bird apparut extraordinairement pâle, tandis que ses yeux brillaient d'une façon étrange.

—Amis, écoutez-moi, dit-il.

Les conversations cessèrent, et le silence se fit, intense et pénible.

Alors, celui qui avait interrompu la réunion d'une manière aussi extraordinaire, dit, d'une voix étranglée par l'émotion : J'ai à vous parler.

—Quand je vins parmi vous, continua Red Bird, personne ne me connaissait, et vous avez eu l'amabilité de me prendre pour un honnête homme et de me recevoir comme tel. Je ne vous ai jamais raconté mon histoire. Il y a dix mois, un jour que j'étais ivre, j'ai tué un camarade de ma tribu. Demain, je dois mourir pour ce crime. Je suis honteux de vous avoir trompés, mais le peu de plaisir que j'ai eu avec vous a été si doux. A l'aube, je partirai pour aller mourir. Je m'en vais seul. Adieu, amis.

Red Bird tendit la main à celle qu'on appelait déjà sa fiancée. Elle s'évanouit immédiatement. Tous les amis du jeune Indien l'entourèrent et l'engagèrent vivement à ne pas partir, mais lui répondait stoïquement :

—J'ai donné ma parole. Il le faut.

De grands efforts furent faits pour l'engager à rester. Lorsqu'elle fut revenue à elle, sa fiancée même, oubliant en cet instant suprême la retenue habituelle dont elle avait fait preuve, se jeta au cou du jeune homme en sanglotant:

—Ne partez pas, ne partez pas! Vous n'en avez pas le droit. Si vous avez donné votre parole, d'autre part, vous m'avez laissé supposer que nous pouvions peut-être former des voeux de bonheur.

Ce fut un instant terrible, car Red Bird, à toutes ces abjurations, répondait froidement :

—Il faut que je parte. J'ai promis.

Les femmes, que ce spectacle émouvait outre mesure, ne pouvaient s'empêcher de retenir leurs larmes.

—J'ai promis, j'ai promis, répétait-il. Vous ne savez pas ce que c'est que la parole d'un Choctaw.

Lorsque l'émotion se fut un peu calmée, le stoïcisme de Red Bird fit l'admiration de tous ces hommes, qui, certes, étaient déjà habitués à la vie âpre et dure.

Le soir même, les amis de l'Indien l'accompagnèrent jusqu'à la gare voisine, où il devait prendre le train pour se rendre dans son pays, où la mort l'attendait.

Au dernier moment, les intimes de Red Bird essayèrent encore une dernière fois de sauver la vie de leur malheureux compagnon. Rien n'y fit. L'Indien embrassa chacun de ses amis, en les priant de dire un dernier adieu à sa fiancée.

Le train s'ébranla, s'éloigna rapidement, laissant sur le quai les témoins de cette scène, très émus.

Le lendemain, à trois heures précises, il était exécuté. Dans le cimetière du fort Gibon, on peut voir le petit monument élevé à sa mémoire. On prétend même que la fiancée blanche de Red Bird ne s'est jamais mariée, si grand fut son chagrin.

Cependant, dans toutes les races d'hommes, il y a des traîtres. Un Choctaw, un seul, manquant à sa parole, négligea d'apparaître le jour de son exécution. Il y a une dizaine d'années de cela.

Cet Indien avait tué un ami pour le voler. Il s'appelait Goins Snake. L'exécution avait été fixée au 15 juin. La scélératesse de son crime avait déterminé un grand courant d'antipathie parmi les indigènes, et une grande foule s'était massée sur le lieu de l'exécution, à la date fixée. On attendait le condamné à deux heures. Lorsque le soleil commença à décliner vers l'ouest et qu'on ne le vît pas venir, la foule devint tumultueuse et inquiète. Elle resta néanmoins jusqu'à la nuit. Mais l'Indien ne se montra pas. Goins Snake était un traître ; le premier de la tribu.

William Goins revint de Cuba pour subir le châtiment de son crime

Un mois après, les Choctaws furent de nouveau informés d'avoir à s'assembler sur le lieu d'exécution. Le chef s'était refusé d'en donner la raison, en sorte qu'on croyait que le traître avait été pris et qu'il allait être fusillé.

Bien avant l'heure, la foule fut là, plus compacte que le mois précédent. Mais au lieu du condamné, on vit arriver deux vieillards, escortés par le chef et les juges. C'étaient le père et la mère du jeune traître.

Le vieil Indien se plaça au centre, avec sa femme. Puis, il dit d'une voix tremblante, combien ils avaient été déshonorés par l'acte de son fils.

—Nous devons à l'honneur de la tribu, ajouta-t-il, de mourir de notre propre main, et nous vous avons fait assembler dans cette intention.

Le sang répandu appelait le sang, et les Peaux-Rouges crièrent :

—Oui, qu'il en soit ainsi! L'honneur Choctaw ne peut pas rester sur cette honte.

Et alors, devant la multitude, le vieillard tue sa femme et se suicide ensuite. La foule trouva cet acte païen si naturel, qu'elle y applaudit avec une sorte d'enthousiasme sauvage. L'honneur était sauf.

L'exécution de William Goins, dont nous avons parlé plus haut, a été la dernière exécution choctaw. Le gouvernement des Etats-Unis a tenu à faire disparaître ces derniers vestiges de l'administration indienne, et des tribunaux réguliers ont été créés, devant lesquels les Choctaws seront dorénavant jugés, d'après les lois de nos voisins.

Goins avait tué un oncle dans une dispute. On lui avait accordé un très long sursis, en sorte que l'exécution n'eut lieu que trois ans après la condamnation. Goins partit pour Cuba, où il se joignit aux insurgés. Après la guerre, il épousa une Cubaine, et vint se fixer aux environs de la Havane, où il se livra à la culture du tabac. C'est là qu'il vécut jusqu'au jour où il fut informé de la date de sa mort. Il dit alors adieu à sa femme et à ses amis, il retourna seul dans sa petite nation, où la pitié était inconnue. Arrivé sur le lieu de l'exécution, on lui banda les yeux, et l'on épingla à la place du coeur un petit carré de papier blanc. Le chef épaula son winchester et fit feu.